Histoire du Rove

Un patrimoine caché

Posé dans l'enchevêtrement des collines de la Nerthe, Le Rove déroule ses maisons sous le soleil de Provence. Mille chemins et sentiers, s'en vont dans la garrigue. Dans les 1800 ha de site protégé aprement défendu par Monsieur le Maire, son Conseil Municipal et toute la population, le promeneur s'émerveille toujours devant ces paysages fabuleux. Dans ces richesses naturelles, il existe un patrimoine caché. C'est le nom que les bergers de jadis ont donné à chaque vallon, chaque rocher, chaque quartier de notre village. Des noms pleins de poésie qui chantent comme les cigales. Par exemple, le vallon « Deï estrassas eïssaris ». Difficile à prononcer on pourrait le traduire par « déchire paniers ». Les paysans pour aller travailler leurs « bancaùs » d'oliviers du côté de Niolon, empruntaient cet endroit broussailleux. Les sentiers étroits leur interdisaient le passage d'une charrette. Alors, ils plaçaient sur les flancs de leur bête de somme, deux grandes poches en sparterie, « leï eïssaris », réunies par le bât. Lorsqu'ils passaient dans ce vallon, les « argelas » ou genêts épineux, et « leï ovauses » ou chêne kermès, accrochaient de leurs épines les brins de sparterie. Et chaque fois, les paysans s'écriaient « sian maï eïs estrassas eïssaris ». Un peu plus haut le puits de l'œuvre nous abreuve de son eau fraîche et intarissable. D'après les actes notariés ou le cadastre, il faudrait dire » le puits de l'Eoure ». L'historien marseillais, Bouyala d'Arnaud, nous apprend que le mot Eoure vient de Hièble. C'est un arbre de la famille du sureau qui se traduit en Provençal « Oùlègue ». Il est certain que « leï oulègues » devaient pousser en abondance autour du puits de l'Eoure que nous continuerons à appeler « Puits de l'œuvre ».

Face au village, dans un décor de crèche, une pinède escalade quelques pitons rocheux. C'est le Deven. Son nom en Français serait Le Defens, c'est à dire un lieu interdit au pacage. D'ailleurs, aucun berger ne s'aventurait avec son troupeau dans cette verdure, il risquait une amende. A l'opposé, du côté de Caussimond, quelques ruines rêvent dans l'immensité de la garrigue. La Varrune. Cet ancien hameau, terrain d'une certaine activité agricole passée, doit son nom au Provençal « Varrun », lieu encombré de broussailles. Le poète Marseillais Victor Gelu, a immortalisé La Varrune dans son œuvre « Lou credo de Cassian ». C'est l'histoire d'un pâtre du Rove qui gardait « l'escaboué de Loueï de la Varruno ». Plus bas, le vallon de « l'escorcho » est le vallon du raccourci. On l'empruntait pour aller à la Varrune, sans faire le tour par le tournant de « l'amoulédiaire ». Sur le versant de droite, « Brigançon ». D'après Raoul Gouiran, c'est là que se cachaient les brigands qui détroussaient les voyageurs à l'époque où la route passait encore par la Nerthe. Le lieu-dit « Lou cuau doù Peïraù » est fermé par une roche arrondie comme le fond d'un chaudron. »leï tinettos », c'est l'eau de pluie qui les a creusées au fil des siècles dans la roche calcaire. La « gouargo escoundudo » est une gorge cachée. A « la Carbouniero », aux charbonnières, nos anciens y fabriquaient du charbon de bois. Trois endroits portent ce nom, du côté de La Baume, aux Héritages comme au-dessus de l'avenue de St Roch.

Lorsqu'on décida de mettre un nom aux rues de notre village, on peut se féliciter. Ce patrimoine nominatif fut respecté. Dans un prochain ouvrage, nous continueront cette découverte.

Il est si joli notre village. Chacun doit en connaître ses richesses.

Francis Montalban

Notre clocher et nos cloches

Nous sommes en 1804. La France, quoique riche de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, votée par la constituante de 1789, n'en finit plus avec les guerres.

L'avènement de Napoléon I et sa soif de conquête, n'apporteront pas la Paix. C'est en 1804 que Le Rove vit arriver un nouveau-né. Il prit possession de l'Eglise Sainte Anne. Comme elle était dépourvue de clocher, il fit élever le campanile que nous possédons aujourd'hui. En 1806 on achète une cloche. Elle prend place dans la fenêtre côté Nord. Depuis presque 200 ans, cette vieille Rovenaine participe aux évènements de notre village.

En 1848 les ouvriers Parisiens acculés à la misère, font une révolution au mois de Juin. Au Rove, on suivait de près ces évènements car l'esprit républicain s'ancrait de plus en plus profondément dans les consciences. Un jour au cours d'un banquet de la société de secours mutuel Saint Louis dont nous raconterons un jour l'histoire, un paysan nommé Joseph LIEUTAUD déclara : « En 1792 nos aînés ont fait don des cloches des églises pour défendre la République. Pourquoi ne pas les imiter et offrir la cloche du Rove pour que triomphe la révolution actuelle ». Personne ne voulut suivre l'idée de LIEUTAUD. Mais on l'affubla du surnom de « Mataù » qui est en français, le battant d'une cloche.

En 1899, le curé BERARD, fit la commande d'une grosse cloche à un fondeur de Lyon. Elle prit place dans la fenêtre côté Est. Mon grand oncle, François LIEUTAUD, grand invalide de guerre, me racontait souvent ses souvenirs d'enfance. Il se rappelait avoir prêté main forte à la mise en place de cette dame de bronze. On avait installé au faite du clocher, un énorme palan. Toute la population avait été conviée pour tirer la corde, tandis que s'élevait dans les airs « Françoise-Elisabeth ».

En 1905, sont votées à la demande d'Emile COMBES les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les biens mobiliers et immobiliers des églises deviennent propriété de la commune.

En 1908, alors que Le Rove s'équipe d'une horloge publique, on fera l'économie d'un timbre pour sonner les heures. La cloche de BERARD remplira cette fonction.

En 1933, le maçon du village, Charles MATHIEU dit « Chichoulet », sera chargé par la mairie de rehausser le clocher pour lui donner son aspect actuel.

Dans la terrible nuit du 23 août 1944, Le Rove va vivre les heures les plus sombres de son histoire dans les combats de la libération. La population, terrée dans des abris de fortune, entend au milieu du fracas des bombes, le clocher imperturbable qui continue de sonner les heures. Il semble leur dire « Je suis encore debout ».

Le 16 septembre 2000, tous les rovenains sont autour de Monsieur le Maire, Georges ROSSO et de son Conseil Municipal. On inaugure la nouvelle Mairie. Au moment où Monsieur le Maire à coupé le cordon tricolore, là-bas dans le vieux clocher, le carillon s'est mis à sonner à la volée, enrichi d'une nouvelle cloche offerte par la municipalité à la paroisse, pour commémorer l'an 2000.

Puisse Le Rove vivre encore longtemps de pareils moments de fraternité.

Et vous, cloches du Rove, ne sonnez jamais plus le tocsin de la guerre. Mais annoncez toujours des lendemains de Paix.

Francis Montalban